

Sur la voie de la libération

Des mouvements de libération de la femme s'organisent petit à petit au Proche-Orient et, de fil en aiguille, réussissent à bien articuler leurs revendications et leurs plans d'action. Leur raison d'être découle nécessairement d'une prise de conscience de l'aliénation de la femme et de la possibilité d'y apporter des changements. Si ces organismes n'ont pas jugé bon, dans certains cas, de suivre les ornières tracées par la femme occidentale, il n'en reste pas moins que leur objectif vise l'amélioration de la condition féminine dans leurs sociétés selon des priorités, une vitesse de croisière et une culture spécifiques à l'Islam.

Au fond, le postulat de base de Juliette Mincès se réduit à considérer la loi islamique comme une force statique qui, bien qu'elle ait marqué un certain progrès par rapport à l'époque pré-islamique, s'est par la suite figée dans ses dogmes pendant quatorze siècles. Selon elle, l'Islam ne peut donc d'aucune façon s'adapter aux conditions de la vie moderne et, partant, s'avère peu favorable, sinon hostile, à l'éclosion et à l'épanouissement de la femme arabe. Pour étayer ce cliché qu'elle nous sert, elle cite en exergue quelques versets du Coran, comme si une simple citation, hors contexte d'ailleurs, pouvait trancher un phénomène aussi complexe. Une vision plus globale lui aurait permis de se rendre compte que le Coran prône l'égalité des femmes et consacre leur dignité en tant qu'êtres humains à part entière.

Toujours est-il que l'Islam ne se réduit pas au Coran, puisque ce livre sacré n'est qu'une des quatre sources de la législation, les trois autres étant la biographie du prophète (*Hadith*), la réflexion (*Ijtihad*) et l'unanimité (*Ijma*). Cette multiplicité dans les mécanismes d'interprétation maintient l'équilibre entre les valeurs immuables du bien et du mal et l'évolution socio-historique tout en donnant à l'Islam un dynamisme qui expliquerait sa résurgence au moment où la faillite des valeurs occidentales se fait jour. Il s'ensuit que la religion islamique n'est pas, comme tend à le projeter Juliette Mincès, monolithique et la présence de quelque 70 sectes est là pour le prouver. En plus, la tradition islamique a intégré, au cours de l'histoire, toutes sortes de pratiques païennes ou animistes, telles que l'excision ou le port du voile, de sorte qu'on devrait nuancer un peu ses généralisations, sous peine de fausser la réalité lorsqu'on impute à l'Islam des usages qu'il n'a pas propagés.

20992

Une autre vision

Les questions relatives à la religion islamique et au monde arabe se trouvent bien exposées dans les oeuvres de chercheurs hors pair tels Jacques Berque, Maxime Rodison et Louis Massignon. Tout orientaliste aura avantage à les consulter avant de s'aventurer dans des extrapolations cavalières au relent paternaliste. A défaut de quoi, il lira avec profit le récent ouvrage collectif édité par John L. Esposito et ayant pour titre *Islam and Development* (Syracuse University Press, 1980), où il trouvera une mise en garde fort pertinente contre la tentation de verser dans des généralités insipides ou des synthèses incompatibles avec une réalité socio-politique des plus hétérogènes. Rédigé par des spécialistes de diverses disciplines, ce livre montre que l'Islam est perçu par le "Oumma" (communauté) comme un